

J'ai été shampouineuse chez Rodolphe

C'est le chouchou des figaros, le nec plus ultra des coloristes. De Sophie Marceau à Sylvie Vartan, en passant par Jodie Foster, elles se battent toutes pour lui confier leurs mèches. Pour deux journées, Rodolphe m'a engagée comme shampouineuse. Au menu : douche froide, mèches folles, clientes ultra-chics et yortshires assortis.

Mardi 9 h 30, aux abords de la place Vendôme. Un rez-de-chaussée au fond d'une cour au charme délicieusement suranné qui ressemble davantage à un boudoir qu'à un salon de coiffure. Meubles chinés, parquet ciré, cadres anciens et rideaux bouillonnés, le tout dans des harmonies fanées de parme et d'absinthe. L'équipe m'accueille chaleureusement et me tend l'uniforme de rigueur : tee-shirt et tablier noirs. Je reconnais des visages familiers : Stéphane, une ex de chez Charlie, Isabelle et Jean-Marie, croisés au siècle dernier chez Alexandre, là où Rodolphe a fait ses classes. Chemise noire parsemée de dragons flamboyants, catogan et pinceau à la main, Rodolphe me fait la bise tout en jetant un œil rapide sur l'ordinateur où figurent les trois dernières visites des quatre mille cinq cents clientes régulières du salon. Ici, chacune est traitée avec la même déférence : « Je ne fais aucune distinction entre la milliardaire et celle qui a économisé six mois pour venir chez moi. » Il est comme cela, Rodolphe. Toujours attentif et respectueux, ce qui fait le charme de son salon. Rodolphe qui n'applique jamais une couleur sans un entretien préalable de quarante-cinq minutes avec chaque nouvelle cliente. « J'ai besoin avant tout de cerner la personne. Il est évident que je ne vais pas appliquer la même couleur à une femme d'affaires qu'à une mère de famille. » Parmi les accros de chez accro : les ultra-maniaques qui viennent se faire faire un raccord racines chaque semaine et aussi cette actrice très célèbre, tellement obsédée par son image que, planquée dans la cabine VIR elle oblige Rodolphe à lui appliquer la couleur dans le noir, de façon qu'il ne puisse discerner sur ses traits l'outrage des ans. Il est temps de choisir ma première cliente. La prendre plutôt avenante.



Cette semaine nous nous sommes retrouvés à Paris pour une enquête sur le salon de coiffure de Rodolphe. C'est le chouchou des figaros, le nec plus ultra des coloristes. De Sophie Marceau à Sylvie Vartan, en passant par Jodie Foster, elles se battent toutes pour lui confier leurs mèches. Pour deux journées, Rodolphe m'a engagée comme shampouineuse. Au menu : douche froide, mèches folles, clientes ultra-chics et yortshires assortis.

madame FIGARO

Cher Rodolphe, chacun des coiffeurs s'occupe de quinze à vingt clientes par jour. Les clients sont donc répartis sur plusieurs jours. C'est pourquoi, pour cette enquête, j'ai pu passer deux jours chez Rodolphe. C'est un salon de coiffure et de coloration, mais aussi un lieu de rencontre pour les clients. C'est un salon de coiffure et de coloration, mais aussi un lieu de rencontre pour les clients. C'est un salon de coiffure et de coloration, mais aussi un lieu de rencontre pour les clients.

enquête

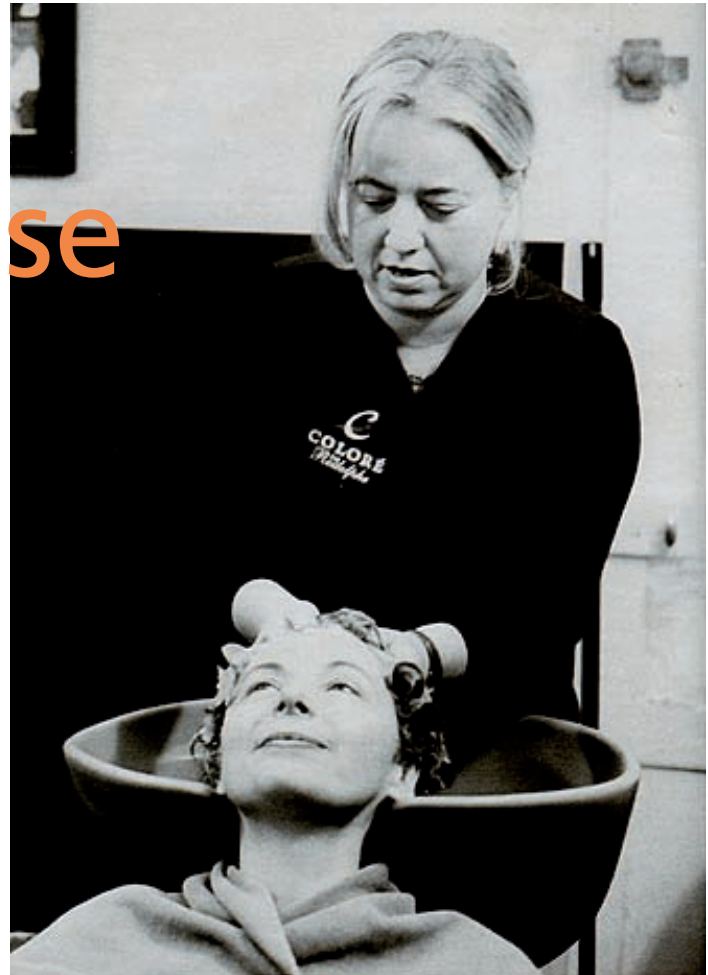
J'ai été shampouineuse chez Rodolphe

C'est le chouchou des figaros, le nec plus ultra des coloristes. De Sophie Marceau à Sylvie Vartan, en passant par Jodie Foster, elles se battent toutes pour lui confier leurs mèches. Pour deux journées, Rodolphe m'a engagée comme shampouineuse. Au menu : douche froide, mèches folles, clientes ultra-chics et yortshires assortis.

Mardi 9 h 30, aux abords de la place Vendôme. Un rez-de-chaussée au fond

d'une cour au charme délicieusement suranné

qui ressemble davantage à un boudoir qu'à un salon de coiffure. Meubles chinés, parquet ciré, cadres anciens et rideaux bouillonnés, le tout dans des harmonies fanées de parme et d'absinthe. L'équipe m'accueille chaleureusement et me tend l'uniforme de rigueur : tee-shirt et tablier noirs. Je reconnais des visages familiers : Stéphane, une ex de chez Charlie, Isabelle et Jean-Marie, croisés au siècle dernier chez Alexandre, là où Rodolphe a fait ses classes. Chemise noire parsemée de dragons flamboyants, catogan et pinceau à la main, Rodolphe me fait la bise tout en jetant un œil rapide sur l'ordinateur où figurent les trois dernières visites des quatre mille cinq cents clientes régulières du salon. Ici, chacune est traitée avec la même déférence : « Je ne fais aucune distinction entre la milliardaire et celle qui a économisé six mois pour venir chez moi. » Il est comme cela, Rodolphe. Toujours attentif et respectueux, ce qui fait le charme de son salon. Rodolphe qui n'applique jamais une couleur sans un entretien préalable de quarante-cinq minutes avec chaque nouvelle cliente. « J'ai besoin avant tout de cerner la personne. Il est évident que je ne vais pas appliquer la même couleur à une femme d'affaires qu'à une mère de famille. » Parmi les accros de chez accro : les ultra-maniaques qui viennent se faire faire un raccord racines chaque semaine et aussi cette actrice très célèbre, tellement obsédée par son image que, planquée dans la cabine VIR elle oblige Rodolphe à lui appliquer la couleur dans le noir, de façon qu'il ne puisse discerner sur ses traits l'outrage des ans. Il est temps de choisir ma première cliente. La prendre plutôt avenante.



Notre journaliste (en haut), très concentrée pour son tout premier shampouing. Attention aux yeux !

Ni trop pressée ni trop pète-sec. Là, je ne sais pas si c'est l'effet 102 Dalmatiens », mais me voici victime d'une hallucination : je vois des Cruella partout. De véritables clones de Glenn Close, bouche prête à (me?) mordre. À leurs pieds, cerbères vigilants, de minuscules yorkshires. Vous noterez combien les

«famechic» raffolent des yorkshires qu'elles tiennent au bras comme un Gucci ou un Prada. Un amour qui va parfois très loin : « Je me souviendrai toujours de cette Américaine excentrique venue au salon avec son york et me priant de reproduire pour elle la couleur exacte de son chien ! Elle se mettait le york sur la tête comme un échantillon et criait "Fabulous, fabulous!" à mesure que je lui appliquais la couleur. De retour aux États-Unis, elle m'a envoyé une lettre de remerciement avec la signature du chien, dont elle avait trempé la patte dans l'encre ! »

Cette autre cliente vouait une véritable adoration à son chat persan à qui elle trouvait le poil jaune. « Il a fallu que je lui éclaire le poil, se souvient Rodolphe, de façon à le rendre très blanc. Le chat a détesté ça et est devenu complètement hystérique. Il hurlait, voulait sans cesse se lécher et n'arrêtait pas de me griffer. L'aventure m'a pris toute la matinée. » Devant mon désarroi, Rodolphe me dirige vers ma première cliente. Une jeune femme blonde d'une quarantaine d'années au sourire engageant. Direction le bac à shampoing. Le trac et ma maladresse naturelle font que j'ose à peine lui toucher la tête. Sympa, Alexis, un « collègue », me montre les bons gestes. Tester sur moi la température de l'eau, bien malaxer le dessous de la tête, « mais pas trop fort pour ne pas rendre le cheveu électrique » et, au rinçage, mettre la main en gouttière pour ne pas inonder le visage. Je suis hyper-concentrée. Qui a dit qu'il était facile d'être shampoineuse ? Distracte (ou polie ?), ma cliente ne semble pas s'apercevoir de mon incompetence. Mieux, elle paraît apprécier mon massage du cuir chevelu. Et puis, soudain, la cata. Le jet qui m'échappe

Au milieu de son équipe comme avec les stars (telle Cyrielle Clair, ci-dessous), Rodolphe sait toujours rester attentif.

des mains, part en vrille dans le bac avant d'aboutir sur le visage de ma malheureuse cliente, qui hurle autant de stupeur que de rire. Je suis morte de honte et je bafouille des excuses minables devant mes collègues hilares. Compatissante, ma cliente me console en me disant que c'est le métier qui rentre.



Envie de disparaître dans un trou de souris. Je me réfugie en coulisses. Comprendre dans le réduit minuscule rempli d'un joyeux bric-à-brac situé à l'arrière du salon où les coiffeurs viennent griller une cigarette entre deux rendez-vous. « L'endroit où on redevient nous-mêmes, où se craquelle le sourire de façade, où il nous arrive tout bêtement de nous effondrer », commente Lili, la benjamine, une assistante de dix-huit printemps juchée sur une des machines à laver qui tourne à longueur de journée. « Il ne faut jamais oublier que notre métier, c'est 50% la coiffure, 50% la confession », souligne Stéphane, qui ne compte plus les clientes qui la consultent pour savoir si elles doivent ou non quitter leur mari.

Chez Rodolphe, chacun des coiffeurs s'occupe de quinze à vingt clientes par jour.

Des clientes généreuses qui laissent des pourboires (de 50 F, ou 7,22 €, à 1000 F, ou 152,45 €) et n'hésitent pas à offrir à leur figaro, outre des fleurs et du Champagne, les clefs de leur appartement à la mer ou à la montagne. « Les plus étonnantes restent les princesses arabes, renchérit Isabelle. À l'issue de chacun de leurs voyages, elles nous présentent un coffret rempli de bracelets, de bagues et de colliers en or et en diamants, et nous invitent à emporter gracieusement le bijou qui nous plaît. C'est leur façon de nous remercier », m'explique-t-elle en me montrant le joli bracelet à breloques qu'elle porte au poignet. Rodolphe vient nous rejoindre quelques instants, visiblement heureux de pouvoir souffler à son tour. L'arrivée du « patron » n'altère en rien l'ambiance bon enfant. Aucune hiérarchie entre lui et ses troupes. Ici, chacun sait pourquoi il est là : travailler et respecter l'autre. D'ailleurs, la plupart se connaissent depuis longtemps. Depuis ce jour de 1981 où ce jeune Nancéen, issu de trois générations de préfets (son grand-père, Léopold Lombard, a été l'un des cofondateurs des Brigades du Tigre, sous Clemenceau), a réussi, à force d'obstination, à se faire embaucher chez le grand coiffeur Alexandre. Une aventure qui durera jusqu'en 1998, année charnière où Rodolphe décide de voler de ses propres ailes et ouvre son fameux salon Coloré par Rodolphe. Et sa réputation n'en finit pas de franchir les frontières. Il y a eu, il était encore demandé à Bombay, pour le mariage de la fille de la maharani. La noce a duré six jours pendant lesquels la mariée l'a prié d'harmoniser chaque jour la couleur de ses cheveux à celle de ses tenues. « Ce mariage a donné lieu à d'incroyables festivités, comme nous ne pouvons même pas imaginer en Europe. Les cérémonies se sont terminées par une gigantesque fête colorée où trois Canadair lâchèrent des milliers de pétales de fleurs sur les invités. »

« Rodolphe, c'est pour toi ! » lance une voix féminine. « Cyrielle vient d'arriver ! » Cyrielle, c'est Cyrielle Clair, la comédienne. Cliente et amie de Rodolphe depuis dix ans, elle vient ici toutes les trois semaines. « Je suis une fidèle et je lui fais entièrement confiance, me confie-t-elle dans un large sourire. Je lui dis souvent : "Faites-moi ce dont vous avez envie", et je le laisse improviser. Le résultat est toujours épatant. Avant Rodolphe, je détestais l'ambiance des salons de coiffure. Mais chez lui, c'est différent. On a l'impression de venir retrouver des amis. » Je n'ose m'attaquer aux cheveux de Cyrielle. L'épisode du shampoing m'ayant plutôt défrisée, je préfère aider Rodolphe à appliquer ses couleurs. Enfin, disons que je me contente de tenir les mèches et de passer le pinceau, ce qui doit être l'équivalent de la ramasseuse d'épingles dans la couture. « C'est bien, c'est bien ! » m'encourage Rodolphe. Je lâche un pauvre sourire, torturée par une affreuse crampe dans le bras. La journée passe à une vitesse folle. Les clientes s'enchaînent à un rythme effréné dans une mécanique si bien huilée qu'elle donne à chacune l'impression d'être unique. À 18h30, je rends enfin mon uniforme, aussi vidée de m'être agitée en vain et d'avoir déplacé tant de vent qu'après un marathon. Mes collègues me regardent avec compassion. Si je veux faire carrière dans la coiffure, j'ai vraiment de quoi me faire des cheveux.